



Précisions sur les décors peints du château de Cadillac au XVII^e siècle

Renaud Serrette *

Construit à partir de 1599 par Jean-Louis de Nogaret de La Valette, premier duc d'Épernon (1554-1642), le château de Cadillac connut une période brillante durant la première moitié du XVII^e siècle, suivie d'un inexorable déclin à partir de la mort du second duc en 1661. Au XVIII^e siècle, plusieurs pavillons et deux ailes furent ainsi détruits, tandis que les intérieurs étaient remis au goût du jour. Le XIX^e siècle modifia encore l'édifice pour le transformer en prison de 1818 à 1954.

Les historiens qui se sont penchés sur l'histoire du château ¹, et plus particulièrement Marc Favreau ², ont permis de retrouver sa distribution d'origine : de part et d'autre de l'escalier d'honneur, les appartements du duc et de la duchesse au rez-de-chaussée, et du roi et de la reine au premier étage, que prolongeaient à ce niveau deux galeries dans les ailes adjacentes (fig. 1).

La découverte de nouveaux documents permet aujourd'hui de préciser l'existence ou l'apparence de plusieurs décors peints qui faisaient le luxe de la décoration intérieure de la demeure.

Le décor inédit de la salle du roi

Les plafonds à la française participaient pour une grande part à la richesse des pièces, et leurs décors furent confiés au peintre bordelais Girard Pageot (vers 1563-1623). Ceux de l'appartement du roi et du duc avaient été réalisés, comme les lambris et les volets de fenêtres, en 1605-1607 ³, mais tous ont

disparu dans l'incendie provoqué en 1928 par les prisonnières mutinées. Les plafonds de l'appartement de la duchesse et de la reine furent d'abord peints en 1613 à deux couches à huile d'une seule couleur ⁴ en attente d'un décor dont seul celui de l'appartement de la duchesse fut finalement réalisé peu après.

Heureusement, un ouvrage publié vers 1900 par l'architecte Pierre-Henri Gélis-Didot (1853-1937) sous le titre *La peinture décorative en France du XVI^e au XVIII^e siècles* ⁵, illustre deux plafonds aujourd'hui disparus dans l'incendie de 1928 et passés inaperçus jusqu'à présent. Non seulement ils ne correspondent pas à ceux subsistant de l'appartement de la duchesse, mais ils ne peuvent être ceux de l'appartement du duc, dissimulés sous du plâtre lors de la visite de Gélis-Didot à Cadillac. Ils ne peuvent donc que se rapporter à l'appartement du roi, et d'ailleurs Gélis-Didot indique bien qu'ils se trouvent tous deux au premier étage.

* Référent collections au Centre des monuments nationaux.

1 Citons Welles 1960 et Perrin 1990.

2 Favreau 2007.

3 Braquehaye 1897-1898, documents justificatifs, p. 10 ; Perrin 1990, p. 7 ; Favreau 2007, p. 144, note 859.

4 Favreau 2007, pp. 418-419.

5 Gélis-Didot sans date. Les aquarelles originales de Gélis-Didot sont conservées à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, inv. EBA 9887 et 9888.

Le premier (fig. 2) se compose de rinceaux dorés et de cartouches alternativement bleu et rouge, peints sur un fond brun rouge, dit tanné⁶. Nous proposons d'identifier ce plafond avec celui de la salle du roi. Une photographie de la pièce, prise en 1883 par Médéric Mieusement avant l'incendie (fig. 3) permet effectivement de reconnaître ce décor, avec les filets dorés sur les bords des solives et les cartouches et rinceaux en leur centre.

Gélis-Didot associe encore ce plafond à d'autres décors qu'il reproduit (fig. 4), et qui sont ceux de quatre volets de croisées (fig. 5) peut-être encore en place au moment de cette

6 Planche *La peinture décorative en France du XVI^e au XVIII^e siècle*, figures 4, 9 et 13. Plusieurs détails illustrent chaque plafond (décor des solives, des revêtements de poutres, frise au pourtour de la pièce et disposition d'ensemble). Ne pouvant tous les illustrer, nous avons dû faire une sélection représentative.

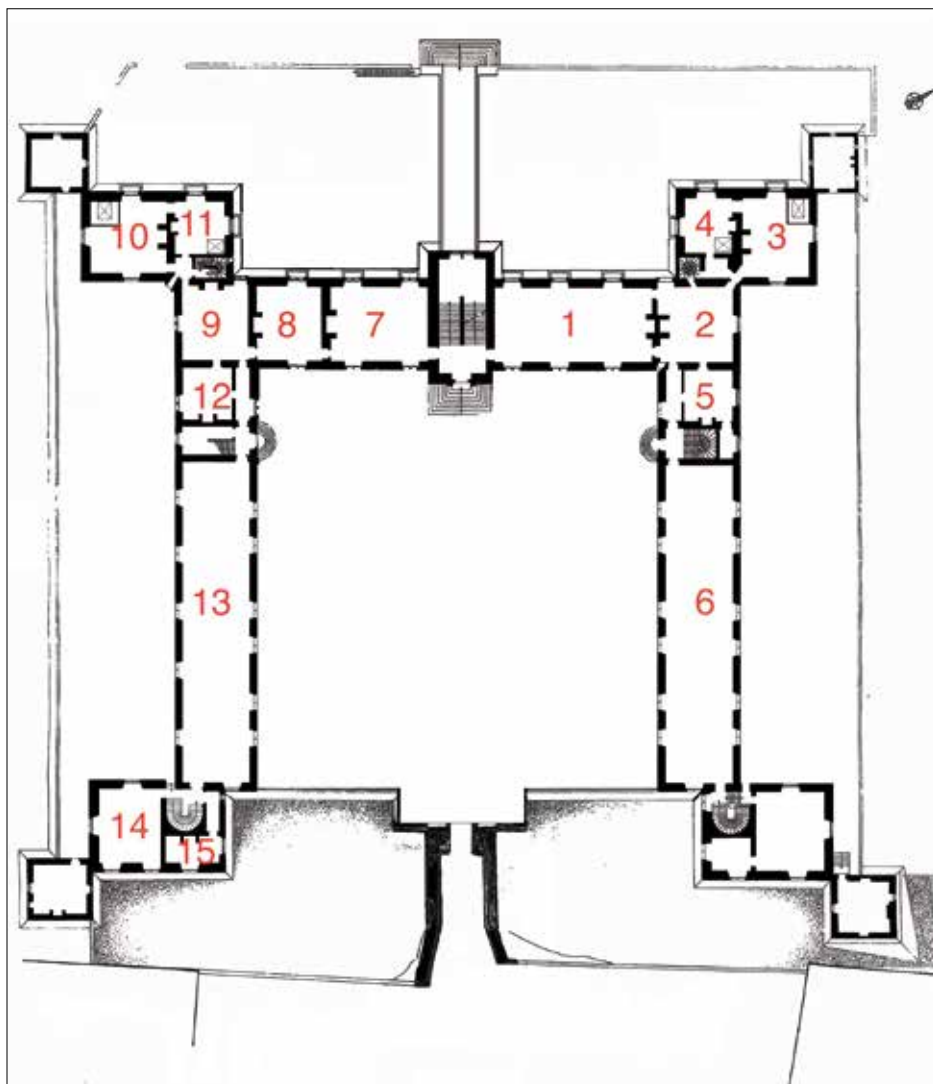


Fig. 1. - Plan du château de Cadillac en 1652.

Restitution par Renaud Serrette, 2018.

- 1- Salle du duc (rdc) et du roi (1^{er} étage)
- 2- Antichambre du duc (rdc) et du roi (1^{er} étage)
- 3- Grande chambre du duc (rdc) et du roi (1^{er} étage)
- 4- Garde-robe du duc (rdc) et du roi (1^{er} étage)
- 5- Petite chambre du duc (rdc) et de la duchesse (1^{er} étage)
- 6- Galerie du roi (1^{er} étage)
- 7- Sallette de la duchesse (rdc) et de la reine (1^{er} étage)
- 8- 1^{ère} antichambre de la duchesse (rdc) et de la reine (1^{er} étage)
- 9- 2^e antichambre de la duchesse (rdc) et de la reine (1^{er} étage)
- 10- Grande chambre de la duchesse (rdc) et de la reine (1^{er} étage)
- 11- Garde-robe de la duchesse (rdc) et de la reine (1^{er} étage)
- 12- Cabinet doré (rdc) et cabinet des miroirs ou des rois et des reines de France (1^{er} étage)
- 13- Galerie de la reine (1^{er} étage)
- 14- Sainte-Chapelle (1^{er} étage)
- 15- Sacristie (1^{er} étage)

Fig. 4. Décors supposés relevés dans la salle du roi par Pierre-Henri Gélis-Didot. Vers 1900. École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris. © Renaud Serrette





Fig. 3. - La salle du roi à Cadillac par Médéric Mieusement. 1883
 Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Charenton-le-Pont.
 © RMN, MH000567.

Fig. 2. - Relevé supposé des solives du plafond de la salle du roi à Cadillac
 par Pierre-Henri Gélis-Didot. Vers 1900.
 École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris. © Renaud Serrette.

Fig. 5. Ensemble de quatre volets supposés provenir de la salle du roi à
 Cadillac, attribué à Girard Pageot. Vers 1606.
 CMN, château de Cadillac. © Renaud Serrette.





Fig. 6. - Élément supposé du revêtement de poutre de la salle du roi à Cadillac, attribué à Girard Pageot. Début XVII^e siècle. Bois doré. CMN, château de Cadillac. © Renaud Serrette.

publication. Ils furent réemployés peu après dans une armoire installée dans l'ancienne petite chambre du duc d'Épernon au rez-de-chaussée, ce qui les sauva de la disparition⁷. Leur décor à base de feuille d'or et la présence du chiffre d'Henri III présumaient déjà de leur appartenance à l'appartement du roi, consacré au souvenir de ce souverain à qui le duc devait sa fortune⁸. Mais cette identification inédite permet dorénavant de préciser la localisation d'origine de ces quatre volets, supposés jusqu'à présent provenir de l'antichambre⁹, et d'imaginer le décor des bas-lambris qui devaient être assortis. C'est donc tout le décor de la salle du roi qui est ainsi révélé.

Ajoutons que l'armoire dans laquelle furent réemployés les volets intégrait également en guise de corniche une forte mouluration en bois peinte d'ornements dorés sur fonds tanné¹⁰ (fig. 6) qui semble être un morceau de revêtement de poutre et qui pourrait de fait provenir de la même pièce. Ses ornements semblent bien correspondre au relevé de Gélis-Didot, bien qu'il ne soit pas très précis. L'auteur signale que ces revêtements venaient d'être en partie retirés au moment de sa visite. Effectivement, des colonnes en fonte avaient été posées dans toutes les pièces du château en 1860 pour soutenir les plafonds et les planchers, et elles avaient été renforcées en 1873¹¹, nécessitant la mise à nu des poutres. Il précise encore que Charles Braquehaye (1839-1907), historien du château, avait aussi recueilli un fragment de ces revêtements de la salle du roi. Souhaitons que cet autre élément, s'il est toujours en mains privées, réapparaisse un jour.

Un plafond de l'antichambre du roi ?

Le second plafond reproduit par Gélis-Didot est peint de cartouches avec le chiffre du duc d'Épernon et de fleurs sur un fond blanc (fig. 7). Il ne peut être confondu avec le plafond du même type et toujours existant de la première antichambre de la duchesse, réalisé en 1614-1615¹², dont les détails et placements de motifs sont différents. De plus, Gélis-Didot n'a pu voir ce décor qui était dissimulé depuis le XVIII^e siècle et jusqu'en 1954 sous un faux plafond de plâtre. En revanche, nous l'avons vu, il localise clairement son relevé au premier étage du château.

Il ne pourrait donc s'agir que du plafond de l'antichambre du roi, mais cette identification pourrait se heurter à deux objections.

7 Collection du Centre des monuments nationaux, château de Cadillac, CAD1956000100 à 103. Les traverses peintes, ainsi que les loquets d'origine, bien visibles sur les photographies de l'armoire prises en 1956 (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, MH0251837 à MH251840), ont malheureusement disparus depuis.

8 Le fronton de la cheminée de la salle était ainsi sculpté des doubles armoiries de France et de Pologne qui sont celles du monarque, tandis que la cheminée de l'antichambre était sculptée de son chiffre et de son emblème, les trois couronnes.

9 Perrin 1990, p. 7.

10 CMN, château de Cadillac, inv. CAD1956000203.

11 Favreau 2007, p. 199.

12 Perrin 1990, p. 18. L'auteur ne précise pas les sources de sa datation.



Fig. 7. - Relevé supposé du revêtement des poutres du plafond de l'antichambre du roi à Cadillac par Pierre-Henri Gélis-Didot. Vers 1900. École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris. © Renaud Serrette.

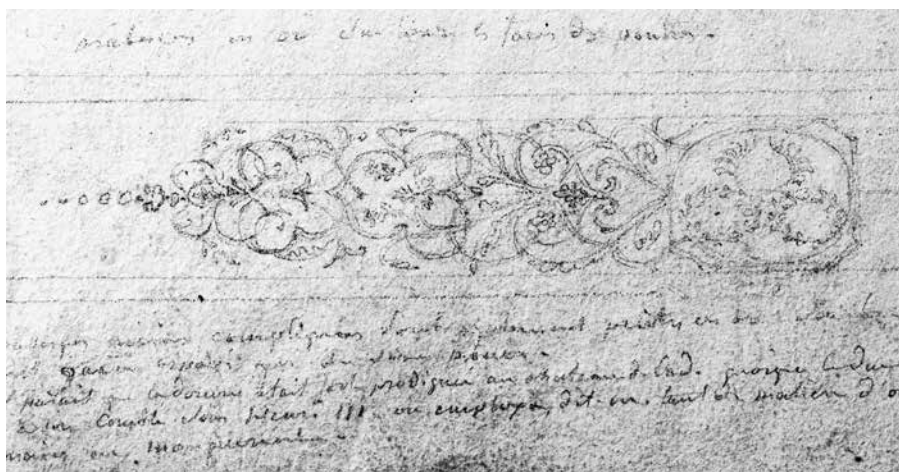


Fig. 8. - Relevé supposé du plafond de la salle du duc à Cadillac par Pierre Lacour. Vers 1820. Collection privée © Michel Dubau, Inventaire général Aquitaine, 74 33 486 V

Tout d’abord, les décors de fleurs sur fond blanc sont typiques des années 1610-1620, alors que le plafond de l’antichambre du roi fut peint, nous l’a vu, en 1605-1607.

Sur ce point, les archives peuvent apporter une excellente explication : en mars 1613, le duc d’Épernon demanda à Girard Pageot *de repeindre à huile d’une couche les lambris, croisées et planchers de l’antichambre, chambre, garde-robe et petit vestibule avec les portes et entrées qui ont ci-devant été peints audit château joignant la grande salle du premier étage, et peindre sur lesdits lambris ou parquetages d’iceux la devise et chiffre de mondit seigneur, avec les marqueteries de diverses couleurs et bien unies et assorties desdites couleurs, le tout à huile*¹³. Le relevé de Gélis-Didot corrobore ainsi parfaitement ce document et prouve que le décor de l’appartement du roi, à l’exception de la salle, fut modernisé moins de dix ans après sa création¹⁴.

En revanche, les photographies de l’antichambre, prises avant l’incendie de 1928, montrent peu le plafond, mais ce dernier semble foncé et non clair comme un décor sur fond blanc devrait permettre de l’imaginer.

Un plafond de la salle du duc ?

Joël Perrin identifiait un relevé de plafond (fig. 8) dessiné par Pierre Lacour vers 1818-1820 dans la *Chambre de Henri IV* comme celui de l’antichambre du roi¹⁵. Le relevé montre un décor d’arabesques, typique des premières années du XVII^e siècle, et un cartouche où se distingue deux couronnes de laurier et une couronne de palmes, qui ne sont pas sans rappeler les trois couronnes (de France, de Pologne et céleste) qui sont un des symboles d’Henri III. Lacour précise encore que les ornements sont dorés, probablement sur un fond tanné.

Dans l’hypothèse où le relevé de Gélis-Didot serait bien celui de l’antichambre du roi, à quelle pièce correspondrait alors celui de Lacour ?

13 Favreau 2007, pp. 419.

14 À l’inverse, seule la salle de l’appartement du duc au rez-de-chaussée connut une reprise du décor au même moment.

15 Perrin et Sallé 1996, p. 5.

Pour Marc Favreau, l'appellation *Chambre de Henri IV* se rapporterait plutôt à la salle du duc, où le même Lacour en 1834 décrivait *peint ça et là le chiffre de Henri, couronné et traversé par deux branches d'olivier. Au-dessous de la corniche et tout autour de la chambre, on apercevait encore les traces d'anciennes peintures dont les sujets étaient des trophées d'armes et des batailles ; mais tout était si dégradé qu'il était impossible de rien copier*¹⁶.

Ces peintures devaient bien s'accorder à la fonction de la pièce et à la tenture de la guerre de Troie qui y était tendue. Le relevé de Lacour serait ainsi un rare témoignage du décor originel de l'appartement du duc d'Épernon.

Au sujet des emblèmes et de la richesse des décors

La demande explicite du duc en 1613 de faire figurer son chiffre et sa devise chez le roi peut paraître surprenante quand on sait que l'appartement était consacré au souvenir du monarque. Mais on notera que les loquets en fer des volets de la salle du roi étaient dès 1605 ornés du chiffre ducal. À l'inverse, Lacour nous apprend que l'appartement du duc était également décoré du chiffre royal, identique à celui de la salle du roi, et que le plafond avec ses trois couronnes s'ornait d'un des symboles du monarque. Les emblèmes du duc et du roi n'étaient donc peut-être pas réservés à leurs appartements respectifs.

Ces identifications permettent également d'observer une gradation de la richesse de la décoration au sein des appartements, selon une habitude souvent constatée sous l'Ancien Régime. Ainsi, les rinceaux sur fonds tanné convenaient bien par leur simplicité au décor minimal des salles, premières pièces des appartements. Ils étaient cependant dorés chez le duc et le roi, et peints au pochoir chez la duchesse. Leur succédaient les décors colorés sur fonds blanc des antichambres (de la duchesse et du roi), plus élaborés¹⁷, puis ceux peints, dorés et agrémentés de tableaux et de miroirs des cabinets (doré chez la duchesse, des miroirs chez la reine et « des moresques », toujours existant chez le duc). Il est certain que les quatre chambres de parade qui suivaient, détruites au XVIII^e siècle, devaient présenter des décors encore plus riches et luxueux, qui nous échappent aujourd'hui. Toutefois, un inventaire du château dressé en 1652 décrit dans les galetas *quatre balustrades* qui pourraient bien correspondre aux balustrades de bois qui entouraient les quatre lits de parade comme dans les résidences royales¹⁸. Deux étaient en bois doré, ce qui pourrait correspondre aux riches décors des chambres du roi et du duc, les deux autres étaient en bois argentés, dont une peinte en plus de fleurs, ce qui pourrait désigner les chambres féminines et raffinées de la reine et de la duchesse.

Le cabinet des miroirs et la galerie des illustres de l'appartement de la reine

La décoration de l'appartement de la reine ne fut jamais achevée, comme en témoignent les plafonds qui ne reçurent qu'une couche d'impression sans décor, et la cheminée de la seconde antichambre restée épannelée.

En revanche, une attention particulière fut portée à son cabinet des miroirs et à sa galerie, aménagée dans l'aile construite en 1614-1615¹⁹ et terminée durant l'été 1620. Mais leur décor semble avoir occasionné quelques confusions dans la mémoire des visiteurs qui purent les admirer au XVII^e siècle.

Ainsi Léon Godefroy mentionne en 1638 un décor de 16 grands portraits et de 238 autres plus petits qu'il situe dans le seul cabinet des miroirs, ce qui semble impossible au vu des dimensions de la pièce. De fait, l'inventaire de 1652 ne décrit dans ce cabinet que *soixante-seize tableaux qui représentent les défunts rois et reines de France, fort beaux*, qu'accompagnaient 24 miroirs²⁰. Le même inventaire ne cite aucun tableau dans la galerie mitoyenne, alors que la même année l'abbé Jean Le Laboureur la décrit *toute décorée de tableaux de la grandeur ordinaire de tous les hommes illustres en valeur et en lettres des siècles passés, des pères de l'Eglise et de tous les papes depuis Saint Pierre. On y voit aussi, au bout, le tableau à cheval selon nature du feu duc d'Épernon*²¹. Léon Godefroy précise l'iconographie de ces portraits en citant *de très rares et excellents tableaux de quelques rois, reines, cardinaux, chevaliers, maréchaux, gouverneurs de provinces et nommément de la maison d'Épernon*.

Un document important permet heureusement d'y voir plus clair. Le 17 avril 1615, Girard Pageot passait marché avec le duc d'Épernon pour la décoration de *seize cadres de grands portraits et deux cent trente-huit autres menus tableaux* qu'il orna d'arabesques dorés²². Cette mention corrobore bien le témoignage de Godefroy, et permet de déduire que 76 des petits tableaux devaient se trouver dans le cabinet des miroirs, et les 162 autres se répartir dans la galerie avec les 16 grands portraits.

16 Favreau 2007, p. 332. Des sondages réalisés en 2000 n'ont pas permis de retrouver ces peintures, à l'exception de cartouches contenant des décors, interprétés comme floraux, à gauche de la cheminée.

17 L'appartement de la duchesse étant doté d'une seconde antichambre, il fut nécessaire de recourir à nouveau aux décors peints sur bois pour créer une alternance.

18 Favreau 2006, p. 120.

19 Perrin et Gueulette 1999, p. 16.

20 Favreau 2006, p. 106 et 116.

21 Marchand 1953, p. 147.

22 Favreau 2008, p. 424-425.

Fig. 9. - La maison
du duc d'Épernon à Cadillac
par Hermann Van der Hem. 1639.
Dessin.
© BNF, EST RESERVE VE-26 (N)



La galerie de la reine s'éclairait par cinq fenêtres du côté de la terrasse, par six autres du côté de la cour et par une dernière du côté de la place d'entrée. Les seize grands tableaux devaient ainsi prendre place dans ces entre-fenêtres, et deux d'entre eux sur le mur du côté du logis, chacun encadré par une dizaine de portraits plus petits selon un mode d'accrochage attesté à l'époque²³. Si l'on en croit l'abbé Le Laboureur, le portrait équestre du premier duc d'Épernon devait se trouver entre la fenêtre ouvrant sur la cour d'entrée et la porte menant au pavillon d'angle.

Cet aménagement suscite trois remarques.

En premier lieu, ce décor, essentiellement composé de portraits d'hommes, surprend dans la galerie de la reine, où l'on se serait attendu à y trouver un décor plus féminin. Il ne semble pourtant pas que l'on puisse imaginer que les voyageurs du XVII^e aient confondu le décor de la galerie de la reine avec celle du roi : la commande des cadres de portraits à Pageot est passée en 1615, or à cette date la galerie du roi n'est pas encore construite. Cette commande est aussi commune à la galerie et au cabinet des rois et des reines, et cette dernière pièce est bien située chez la reine dans l'inventaire de 1652.

Autre élément étonnant, le portrait équestre du duc est particulièrement mis en valeur à l'extrémité de la galerie, où il est même accompagné des membres illustres de sa famille, et semble ainsi présider au cortège des souverains. Enfin, on s'étonne du soin accordé à ces espaces alors que les pièces principales de l'appartement de la reine restaient inachevées.

De fait, il est probable que le duc voulût accorder un cadre non seulement riche mais surtout à sa gloire pour une galerie traversée quotidiennement pour se rendre à la chapelle, que l'on peut désormais situer avec certitude à l'extrémité de la galerie, dans le pavillon sud-est.

Si Joël Perrin la situait dans le pavillon sud-ouest côté ville, Marc Favreau la localisait plus vraisemblablement dans un des deux pavillons encadrant la cour du côté de l'entrée. L'inventaire de 1652 nous donne pourtant la réponse à cette énigme²⁴ : il mentionne ainsi au rez-de-chaussée un *magasin qui est au-dessous de la sainte-Chapelle* et qui se prolonge par le *dôme qui regarde vers ladite ville joignant la susdite chambre*. Le magasin mentionné ne peut être qu'au rez-de-chaussée du pavillon gauche de l'entrée, prolongé par le pavillon couvert en dôme qui existe encore. La chapelle se situait donc au premier étage côté ville, et sa voûte se déployait dans la haute toiture du pavillon. Côté cour se trouvait la sacristie, que surmontaient deux chambres aux deuxième et troisième étages, toutes dotées de cheminées.

Justement, deux dessins de Hermann Van der Hem, réalisés en 1638 et conservés à la Bibliothèque nationale de France, montrent bien ce pavillon²⁵ (fig. 9). On distingue bien les cheminées sur la toiture correspondant aux foyers des chambres côté cour, tandis que les fenêtres du premier étage sont inhabituellement en plein cintres, et positionnées en hauteur par rapport aux autres fenêtres du château²⁶. Ces fenêtres hautes devaient probablement encadrer et magnifier l'autel, bien orienté à l'est.

23 Voir par exemple un dessin de Toussaint Dubreuil témoignant de ce procédé (musée du Louvre, RF 42667, recto).

24 Favreau 2006, pp. 112-113.

25 EST RESERVE VE-26 (N).

26 Le dessin de Van der Hem montre en revanche que les deux autres fenêtres des façades côté ville sont similaires aux autres fenêtres du château et situées au même niveau.

Un cabinet des Beautés ?

Un document supplémentaire nous révèle encore l'existence d'un autre décor méconnu. Salomon de Lalanne, membre du Parlement de Bordeaux, réalisa un inventaire du château à la mort du second duc en 1661²⁷, et rédigea en 1668 une lettre au ministre Colbert dans laquelle il mentionne l'existence à Cadillac de *portraits de dames de la reine Catherine de Médicis*. Cette mention fait référence aux demoiselles d'honneur de la reine-mère, qu'une légende forgée au XIX^e siècle décrit comme un *escadron volant* de filles légères séduisant les seigneurs pour renseigner la souveraine, alors qu'au contraire la reine-mère exigeait de ses demoiselles une attitude exemplaire. Pourtant, le fait est que l'une d'elles, Louise de Stavay, devint la maîtresse du duc d'Épernon en 1585. Ces portraits devaient ainsi rappeler d'agréables souvenirs de jeunesse au vieux duc d'Épernon.

Ces tableaux composaient ainsi une *galerie des beautés*, réunion de tableaux des plus belles femmes du temps, dont la mode se prolongea jusqu'au milieu du XVII^e siècle.

Peu de pièces du château furent décorées de séries de tableaux. Au second étage se trouvait une chambre d'invités dénommée *chambre des tableaux*, sans précision sur son décor, mais l'on doute que le duc d'Épernon ait relégué ces belles dans un espace secondaire. De même, il est peu vraisemblable que l'on puisse les identifier avec les portraits mentionnés dans le cabinet doré de la duchesse, le duc n'ayant pas l'inélégance de les placer chez son épouse. En revanche, l'inventaire de 1652 décrit *une petite chambre qui est au-dessous la lanterne*, au sommet de l'escalier d'honneur²⁸, décorée vers 1605 et connue pour être le cabinet de travail du duc d'Épernon. Les rédacteurs de l'inventaire y signalent *quantité de fort beaux tableaux qui seraient trop long à inventorier*. Leur présence hypothétique dans cette pièce se justifierait particulièrement dans ce cabinet, espace privé, personnel et éloigné des appartements publics²⁹.

Les volets du cabinet doré

Chacun des quatre appartements principaux disposait d'un cabinet au décor particulièrement riche et soigné. Le cabinet doré de la duchesse au rez-de-chaussée avait été aménagé par le duc d'Épernon vers 1615, bien après la mort de son épouse Marguerite de Foix-Candale (1568-1593). Il a heureusement conservé son plafond peint de scènes mythologiques, mais a perdu ses portraits et ses trois miroirs décrits par l'inventaire de 1652³⁰. Une photographie inédite³¹ (fig. 10) montre que dans les années 1920 la fenêtre de cette pièce conservait encore ses quatre volets du XVII^e siècle, peints des armoiries de Bernard de Nogaret de Foix, second duc d'Épernon (1592-1661). Celui-ci ne prit possession des biens et du château de son père qu'en 1643, à son retour d'exil en Angleterre. Ce décor peint est donc bien postérieur à l'aménagement d'origine, et pourrait être



Fig. 10. - Volet de fenêtre peint de Cadillac par Panajou Frères. Vers 1920-1925.

Photographie

© CMN, PHBW12-0008

rapproché des comptes de travaux de l'année 1647. Le 2 juin, le cloutier Louis est réglé : 5 livres 19 sols et 6 deniers pour 1400 clous *employé aux cabinets de Madame et de mademoiselle qui ont été fait au château*. Le lendemain, le menuisier Jean Risse touchait 24 livres et le serrurier Etienne 20 livres pour leurs travaux dans les mêmes pièces³². Les cabinets mentionnés sont ceux de Marie du Cambout (1615-1691), seconde épouse du duc, et de Anne-Louise-Christine (1624-1701), sa fille née de son premier mariage.

27 Birot 1936, pp. 198-199. Cet inventaire est malheureusement perdu.

28 Favreau 2006, p. 120.

29 Notons toutefois que pour Marc Favreau (communication orale), cette mention évoque plutôt une réserve de tableaux retirés du château pour éviter toute dégradation par les soldats dans le contexte de la Fronde. Les deux hypothèses ne sont pas incompatibles.

30 Favreau 2006, p. 116.

31 Centre des monuments nationaux, centre de documentation, inv. 2018-10, don de M. Pierre Coudroy de Lille en 2018.

32 Favreau 2007, p. 467.

On sait que, sous le second duc, les distributions avaient été adaptées à la nouvelle famille ducale. Les mêmes comptes de 1647 font ainsi référence à l'entretien du billard de la nouvelle duchesse d'Épernon. Or l'inventaire de 1652 décrit ce meuble dans la salle du roi, et indique que le cabinet du roi était devenu sa chambre à coucher³³. Cette occupation de l'appartement du roi par la duchesse d'Épernon n'a rien de surprenant : il est courant que l'appartement du roi soit en fait occupé par un membre éminent de la famille propriétaire des lieux³⁴. Il se pourrait donc que les travaux du cabinet de Madame en 1647 soient en fait relatifs à l'aménagement du cabinet du roi en chambre à coucher.

Dès lors, il serait possible d'avancer que l'appartement vacant de la duchesse au rez-de-chaussée ait été attribué à Mademoiselle d'Épernon, sa belle-fille. Les travaux de 1647 menés dans le cabinet de Mademoiselle renverraient ainsi au cabinet doré, et les armoiries peintes sur les volets feraient référence à celles d'Anne-Louise-Christine, par ailleurs identiques à celles de son père, plutôt qu'à Marie du Cambout, qui aurait pu légitimement demander un décor avec des armoiries d'alliance, combinant celles de son père et celles de son époux. Notons cependant qu'il n'est pas non plus impossible que ces volets soient des remplois et qu'ils n'étaient déjà plus à leur emplacement d'origine dans les années 1920.

Quoi qu'il en soit, ce décor héraldique montre que les aménagements intérieurs se poursuivaient sous le second duc, dont les armoiries marquaient ainsi de son empreinte le château familial.

*
* *
*

À l'issue de ce tour du château, il est désormais possible de compléter notre connaissance des décors intérieurs de Cadillac, véritable palais du Grand Siècle en Aquitaine.

On notera une volonté du premier duc d'Épernon, courante à l'époque, de glorifier son nom et sa famille, que ce soit par le biais de son chiffre et de ses armoiries, abondamment répandus dans le décor du château, mais aussi à la place qu'il se réserve dans la galerie des illustres, n'hésitant pas à sacrifier le décor du reste de l'appartement de la reine et à déroger à la thématique réservée à une galerie féminine.

Un paradoxe manifeste du duc d'Épernon se fait également jour. Alors qu'il demande constamment des décors à la dernière mode, n'hésitant pas à les renouveler rapidement comme les plafonds de l'appartement du roi, on observe également une nostalgie certaine du passé : en plein règne d'Henri IV et de Louis XIII, de la nouvelle dynastie des Bourbons, le duc d'Épernon fait ostensiblement référence au règne d'Henri III et aux Valois, que ce soit par le biais du décor de l'appartement du roi, voué au monarque assassiné, ou encore par celui du cabinet des beautés avec les portraits des demoiselles d'honneur de Catherine de Médicis.

33 Favreau 2006, p. 116.

34 Châtenet 2002, p. 263-265.

L'auteur tient à remercier pour leur aide Marc Favreau, conservateur en chef au musée des Beaux-arts de Bordeaux, et les équipes du château de Cadillac, dont Olivier du Payrat, administrateur, Patrice Chamarty, agent d'accueil et de surveillance, Corinne Lapeyre, ingénieure des services culturels et André Iampolski, chargé local d'opération.

Bibliographie

- Biot 1936 : Biot, Maurice. « Le mobilier des ducs d'Épernon ». *Revue de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1936, n° 29, p. 198-199.
- Braquehay 1898 : Braquehay, Charles. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guienne. Les artistes du duc d'Épernon*. Bordeaux, Féret et fils, 1897-1898.
- Châtenet 2002 : Châtenet, Monique. *La Cour de France au XVI^e siècle : vie sociale et architecture*. Paris, Picard, 2002.
- Favreau 2007 : Favreau, Marc. *Du palais du « demi-roi » au monument historique : le château de Cadillac, de la fin du XVI^e siècle à l'aube du XXI^e siècle*. Dossier présenté en vue de l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, 2007.
- Favreau 2006 : Favreau, Marc. « Étude d'un document inédit intéressant l'histoire de l'art bordelais : l'inventaire du château de Cadillac en 1652 ». *Revue archéologique de Bordeaux*, 2006, tome XCVII, p. 101-126.
- Gélis-Didot s.d. : Gélis-Didot, Pierre-Henri. *La peinture décorative en France du XVI^e au XVIII^e siècles. Volume II*. Paris, C. Schmidt, sans date, réédition en 1892, 1896 et 1900.
- Marchand 1953 : Marchand, Jean. « Un voyage en bordelais d'après le journal inédit de Jean Le Laboureur (1659) ». *Revue historique de Bordeaux*, tome II, 1953, p. 137-149.
- Perrin 1990 : Perrin, Joël. *Le château de Cadillac*. Boulogne, Éditions du Castelet, 1990.
- Perrin et Sallé 1996 : Perrin, Joël, et Sallé, Alix. *Plafonds à décors au XVII^e siècle*. Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1996.
- Perrin et Gueulette 1999 : Perrin, Joël, et Gueulette, Jean-Marie. *Le château de Cadillac*. Paris, Éditions du Patrimoine, 1999.
- d'Welles 1960 : d'Welles, Jacques. *Cadillac, le château des ducs d'Épernon*. Bordeaux, imprimerie Bière, 1960.